

## Un exemple de créolisation chez des enfants sourds ?

Selon une opinion répandue, les enfants apprennent leur langue maternelle essentiellement par imitation. Un enfant élevé par des parents parlant l'igbo, apprendra l'igbo, plutôt que le japonais. Toutefois, l'acquisition d'une langue ne peut se limiter à l'imitation ; en effet, les enfants prononcent souvent des mots ou des phrases qu'ils n'ont jamais entendus. Par exemple, un enfant français pourra produire le mot « *humider* » (pour « rendre humide ») ou la phrase « *je m'ai fait mal* », bien qu'il ne les ait jamais entendus (notez que la phrase serait grammaticalement acceptable s'il apprenait l'espagnol). Ces exemples suggèrent que l'enfant qui apprend une langue, fait des hypothèses sur sa grammaire, quitte à les corriger si elles s'avèrent fausses. Cependant, n'importe quel type d'hypothèse ne peut être envisagé : des études formelles sur l'apprentissage montrent qu'en l'absence de contraintes fortes sur les hypothèses potentielles, les algorithmes d'apprentissage ne pourraient pas converger vers une langue stable [1]. Certains linguistes et psychologues estiment que les hypothèses faites par l'enfant sur les règles possibles d'une langue humaine sont contraintes de façon innée : les structures cérébrales qui sous-tendent le langage délimiteraient l'espace des langues possibles. Si cela est vrai, on peut alors prédire qu'un enfant qui reçoit peu d'exposition précoce à une langue naturelle pourra néanmoins développer un langage à partir du peu qu'il a entendu.

Des données récemment publiées dans *Nature* par Susan Goldin-Meadow et Carolyn Mylander étaient

cette hypothèse [2]. Des enfants âgés de 3 à 5 ans profondément sourds, nés de parents entendants, ont été examinés dans quatre familles américaines et quatre familles taiwanaises. Dans chaque famille, la mère et l'enfant avaient développé un système de communication par signes, « spontané », c'est-à-dire indépendant des langues des signes officielles auxquelles aucun des enfants n'avait encore été exposé. Les productions gestuelles des mères et des enfants ont été comparées. Il s'est avéré que les enfants introduisaient dans leur gestuelle une structure apparentée à un langage, produisant une proportion de phrases complexes plus importante que leurs mères (les phrases complexes sont celles qui comportent plusieurs propositions). En outre, la proportion de phrases complexes augmentait à mesure que l'enfant grandissait. Autre fait remarquable, les productions des enfants américains et taiwanais présentaient une caractéristique grammaticale commune, absente des langues parlées par les parents : les sujets de verbes intransitifs (ex. : *Jean part*) se comportaient comme les objets de verbes transitifs (ex. : *il frappe le garçon*). Plus précisément, dans les phrases à deux éléments, sept enfants sur huit, plaçaient de tels sujets ou objets *devant* le verbe ; en revanche, le plus souvent, les sujets de verbes transitifs (ex. : *Jean mange le fromage*) étaient supprimés ; chez un enfant américain qui les conservait, ces sujets étaient placés *après* le verbe (ex. : *mange Jean*). Ce traitement symétrique des objets de verbes transitifs et des sujets de verbes intransitifs est une caractéristique des langues dites

« ergatives\* », auxquelles n'appartiennent ni l'anglais ni le mandarin. Les productions des mères ne respectaient pas aussi systématiquement cette caractéristique que celles de leurs enfants. Finalement, les productions des enfants américains étaient plus proches de celles des enfants chinois que de celles de leur propres mères. Cela suggère que les enfants n'imitaient pas simplement leur mère, mais qu'ils créaient, à partir de contraintes innées, de nouvelles langues des signes.

Ce résultat est à mettre en parallèle avec le phénomène de créolisation étudié par Bickerton [3, 4]. Les créoles sont des langues issues de pidgins, « sabirs » employés pour communiquer par les adultes de multiples origines linguistiques (typiquement des esclaves). Alors que les pidgins sont des langues « simplifiées » et au pouvoir d'expression limité, les créoles, inventés par les enfants dont les parents parlaient pidgin sont des langues homogènes, dans lesquelles on retrouve des phénomènes syntaxiques semblables à ceux d'autres langues naturelles. Bickerton soutient que tous les créoles du monde, d'origines historiques variées, présentent des caractéristiques communes, telle l'existence de trois particules invariables jouant le rôle d'auxi-

\* Ce sont, précisément, les langues qui traitent formellement de la même manière les sujets de verbes intransitifs et les objets de verbes transitifs. Par exemple, elles peuvent utiliser le même marquage de cas dans les deux situations (le latin ou l'allemand, qui ne sont pas des langues ergatives, marquent les cas (accusatif, génitif...) par la terminaison des mots). L'esquimo et le basque sont des langues ergatives. Selon R. Dixon [5], « Bien qu'il n'y ait qu'une langue ergative en Europe (le basque), un quart des langues du monde auraient des propriétés ergatives... »

liaire, ou la distinction entre fait accompli et fait inaccompli. Puisque ces créoles ont évolué indépendamment, il est raisonnable de penser que ces similitudes proviennent de biais innés de la part des enfants pour certaines hypothèses grammaticales lors du processus d'apprentissage.

Les enfants sourds étudiés dans l'article de *Nature*, ont développé avec leur famille des systèmes de communication par signes spontanés. Comme dans le cas des créoles, les productions des enfants sont plus sys-

tématiques et plus complexes que celles des parents. Il serait clairement intéressant de mener une comparaison détaillée entre les créoles parlés et les systèmes de signes spontanés. Des similitudes qui ne pourraient s'expliquer par le hasard seraient un fort argument en faveur de la théorie que les enfants naissent avec une disposition naturelle à inventer des langues en suivant des contraintes innées.

**C.P.**

1. Osherson DN, Stob M, Weinstein S. *Systems that learn*. Cambridge (MA, USA) : MIT Press, 1986.

2. Goldin-Meadow S, Mylander C. Spontaneous sign systems created by deaf children in two cultures. *Nature* 1998 ; 391 : 279-81.

3. Bickerton D. Les langues créoles. *Pour la Science*, numéro hors-série d'octobre 1997 sur « Les langues du Monde », 100-7.

4. Bickerton D. *Roots of Language*. Ann Arbor: Karoma Publishers, 1981.

5. Dixon R. *Ergativity*. Cambridge University Press, 1994.